

PHILOSOPHIE DE LA DÉCISION, DU COURAGE ET DE L'ACTION

LES AFRICAINS A L'ÉPREUVE DU *SAPERE AUDE* KANTIEN*

Ludovic NICO

MUMBUNZE, PhD

(Philosophie)/

Université Catholique
du Congo (UCC).

Enseigne à l'Université
Catholique du Grand
Bandundu (UCGB),
à l'Institut Supérieur
de Philosophie

Saint Augustin de
Kalonda, à l'Université
Révérend Kim et à
l'Institut Supérieur
d'Informatique
Chaminade (ISIC).

Chargé des Recherches
Stratégiques au Collège
des Hautes Études de
Stratégie et de Défense
(CHESD).

lumunico@gmail.com

S*apere aude*, entendu comme une philosophie de la responsabilité, de l'émancipation et de la libération, constitue une condition suffisante de l'autonomie véritable des États africains et un réel catalyseur du développement endogène de ce continent. La prise de conscience et la résolution d'agir conformément à cette devise, attribuée aux Lumières par Kant, sont pour nous une nécessité et une garantie de l'efficacité de la noble mission visant à sortir l'Afrique de son état de tutelle séculaire. La responsabilité personnelle et l'auto-prise en charge s'avèrent être la meilleure façon pour les Africains de participer activement à leur destinée. En trois petits points, nous tentons de montrer pourquoi et comment *sapere aude* est indispensable à l'autonomie véritable des États du continent berceau de l'humanité et invite les Africains à un héroïsme en vue d'un développement participatif.

1. Décision, courage et action : une trilogie cruciale de la pensée kantienne

Le tryptique décision-courage-action dans la philosophie du maître de Königsberg est une invitation à vaincre la peur et l'hésitation ; à oser agir audacieusement et avec conviction. Ces trois concepts traversent de part en part la pensée kantienne. La peur, assimilée à la paresse et à la lâcheté, est considérée comme une mauvaise conseillère. On comprend pourquoi ce philosophe assigne aux Lumières la devise « *Sapere aude* ». Ce qui veut dire oser penser, avoir le courage de se servir de son propre entendement. Au fond, l'idée de la résolution, du courage et de l'action est déjà contenue dans cette devise.

Si l'on prend en compte la dimension performative qui traverse les premiers paragraphes du texte

* Ce texte est un extrait de la dissertation doctorale que nous avons présentée et défendue à l'Université Catholique du Congo. Dissertation intitulée « Conditions de possibilité d'une véritable autonomie des États africains. Réflexions à partir de Kant ».

sur les Lumières², la façon dont Kant indique que des postulats ou des idées sont créateurs d'existence, il est permis de penser qu'une telle épreuve préparatoire constitue le commencement de l'émancipation ou de l'autonomie. En d'autres termes, c'est une ébauche des premiers pas visant à faire sortir les hommes de leur minorité.

La notion de décision, de courage et d'action occupe une place de choix dans l'opuscule de 1784³. Ne pas en faire écho pourrait s'apparenter à un crime scientifique. Une parenthèse sur les Lumières s'avère donc nécessaire. Car, même si, à certains égards, la démarche épistémologique de Kant se distingue, quant aux concepts employés, de la génétique des connaissances communes à l'époque des Lumières, elle prend quand même un point de départ similaire⁴.

Dans le sillage de Lessing et de Mendelssohn⁵, Kant définit les Lumières comme la « sortie hors de l'état de tutelle », état où l'homme n'est pas encore en mesure de faire usage par lui-même de sa raison. Cette condition hétéronome est imputable au mineur lui-même car elle résulte d'un manque de « *résolution* » et de « *courage* ». Pour notre auteur, l'état de minorité n'est pas naturel, l'homme étant un être doté de raison. Cependant, si sa raison n'est pas cultivée, l'homme restera dans un état d'enfance. L'enfant, en effet, c'est cet être qui est pris en charge, un être sans autonomie, qui ne peut rien par lui-même. Tout ce qu'il fait doit être sous l'égide d'un adulte. C'est vraisemblablement l'état dans lequel se trouvent la majorité d'États africains. Il n'est un secret pour personne que la plupart des pays d'Afrique, malgré leur indépendance apparente, vivent sous le régime d'aide, s'ils ne subissent pas carrément un dirigisme extérieur.

Ainsi, les Lumières sont précisément un appel adressé aux hommes à devenir majeurs, à accéder à l'autonomie du jugement sur tout point de vue. Libérés des « préceptes » et des « formules », devenant seuls maîtres de leur raison et de leur destinée, ils pourront penser par eux-mêmes, marcher seuls d'un pas assuré. « Penser par soi-même » est finalement une invitation au passage de la minorité à la majorité de la raison, un appel pressant à devenir adulte, une injonction à devenir véritablement autonome. Cette leçon de Kant résume à elle seule toute la philosophie des Lumières et son application à la situation de l'Afrique revêt toutes ses lettres de noblesse.

2 Cf. E. KANT, *Qu'est-ce que les Lumières ?*, traduction de J.-F. Poirier, Paris, Garnier-Flammarion, 1991.

3 Il s'agit de la *Réponse à la question : Qu'est-ce que les Lumières ?*

4 Cf. O. DEKENS, *Comprendre Kant*, Paris, Armand Colin, 2011, p. 31.

5 En 1784, à la fin de l'apogée des Lumières allemandes, Kant accepte, après Mendelssohn, de répondre, pour la *Berlinische Monatsschrift* de son ami Biester, à la question : *Qu'est-ce que les Lumières ?* Bien que Kant n'ait pas eu connaissance de l'article de Mendelssohn avant d'écrire le sien, il était au fait de sa teneur (E. KANT, *Vers la paix perpétuelle. Qu'est-ce que s'orienter dans la pensée ? Qu'est-ce que les Lumières ? et autres textes*, introduction, notes, bibliographie et chronologie par Françoise Proust, traduction par Jean-François Poirier et Françoise Proust, Paris, GF-Flammarion, 1991, p. 7).

Le concept de Lumières s'applique essentiellement à une réalité d'ordre idéologique. L'âge des Lumières est l'âge des « philosophes » (...) au sens d'une volonté d'élucider systématiquement la réalité humaine sous les formes les plus diverses de son affirmation. L'idéologie des Lumières abolit toute distinction de rang entre les hommes qui sont définis par leur appartenance commune à l'humanité⁶. En général, les Lumières se basent sur la croyance en un monde rationnel, ordonné et compréhensible, exigeant de l'homme l'établissement d'une connaissance également rationnelle et organisée.

Dans un certain angle, les idées de l'*Aufklärung* ont entraîné des bouleversements politiques importants à travers le monde entier. Les idéaux des Lumières sont à la base d'une émancipation individuelle et collective. Le cas de la Révolution française de 1789 en est une preuve éloquente. Il s'agit là d'une rationalité révolutionnaire plaçant l'idée d'égalité sociale et économique au plus haut point des priorités de l'État⁷. Voilà encore une fois ce qui justifie le recours à Kant pour une Afrique où les inégalités, les injustices sociales et économiques sont érigées en modes de gouvernance.

Quoiqu'il en soit, nous devons souligner le fait que pour produire des effets spectaculaires, il avait fallu à la pensée des Lumières un temps important de maturation pouvant équivaloir à une « période d'incubation ». Ce temps devrait être indéniablement caractérisé par des tumultes de tout genre. Cependant, l'essentiel en tout cela c'est d'abord la résolution en faveur du changement ; ensuite le courage d'affronter les idées et les théories en place sans complexe ni frayeur ; enfin l'action salvatrice posée en faveur de l'humanité tout entière.

Ce qui vient d'être dit est d'une importance capitale pour les Africains. La voie vers la véritable autonomie peut sembler longue et onéreuse. Mais il faut quand même prendre la résolution d'agir conformément à cette visée. L'auteur de la *Critique de la faculté de juger*⁸ estime que c'est l'expérience esthétique du jugement de goût devant la beauté de la nature qui crée en l'homme la confiance dans l'usage de ses propres facultés⁹. Confiance qui constitue l'une des conditions nécessaires à l'audace de la pensée autonome. Voilà pourquoi, plus bas, nous conseillerons aux Africains entre autres d'avoir confiance en eux-mêmes, en leurs propres capacités novatrices.

C'est précisément dans l'extrait de la réponse à la question *Qu'est-ce que les Lumières ?* que Kant donne le statut et les conditions de l'audace de la pensée. Pour notre philosophe, la minorité résulte d'un manque de résolution et de courage de se servir de son propre entendement sans la

6 Cf. *Encyclopaedia Universalis*, vol. 10, Paris, Encyclopaedia Universalis France S. A., 1968, p. 154. Voir aussi E. CASSIRER, *La philosophie des Lumières*, traduction de Pierre Quillet, Paris, Fayard, 1996.

7 Cf. P. POULET, *Les institutions françaises de 1795 à 1814*, Paris, Plon-Nourrit, 1907, p. 223.

8 Il existe un lien étroit entre la *Critique de la faculté de juger* et le texte sur les Lumières de Kant.

9 Cf. E. KANT, *Critique de la faculté de juger*, traduit par A. Philonenko, Paris, J. Vrin, 1979, p. 55.

direction de l'autre¹⁰. Autrement dit, la sortie de la minorité nécessite d'abord la décision, ensuite le courage qui aboutit à l'action.

Kant affirme que la grande majorité des hommes, lors même qu'ils ont atteint l'âge de raison, demeurent malheureusement enfants dans la mesure où le courage ou l'audace de penser et de se gouverner eux-mêmes leur fait défaut. L'autre côté du *Janus* de ce courage c'est bien évidemment la lâcheté et la paresse¹¹. L'exercice de la pensée autonome comme l'exercice physique exigent un effort. Cet effort est aussi nécessaire aux Africains qui ont cultivé l'idée de la facilité. Idée qui justifie la fraude, la corruption, le raccourci, etc. On obtient des titres et, parfois, on accède même à des hautes fonctions par la tricherie.

Dans le domaine de la pensée comme ailleurs, ce sont les premiers pas qui coûtent le plus. Les directeurs de conscience et tous ceux qui se proposent comme guides profitent du manque d'effort et de courage de mineurs. À ce sujet, Kant écrit : « Il est si commode (*bequem*) d'être mineur. Si j'ai un livre qui me tient lieu d'entendement, un directeur qui me tient lieu de conscience, un médecin qui juge mon régime à ma place, etc., je n'ai pas besoin de me fatiguer moi-même. Je ne suis pas obligé de penser, pourvu que je puisse payer¹² ; d'autres se chargeront pour moi de cette besogne fastidieuse »¹³.

Et il poursuit : « Que la plupart des hommes (et parmi eux le beau sexe¹⁴ tout entier) finissent par considérer le pas qui conduit à la majorité, et qui est en soi pénible (*beschwerlich*), également comme très dangereux (*sehrgefährlich*), c'est ce à quoi ne manquent pas de s'employer ces tuteurs qui, par bonté (*gütigst*), ont assumé la tâche de veiller sur eux »¹⁵.

Les Africains s'accommodent-ils à dépendre sempiternellement ? Si non, que font-ils concrètement en vue de leur véritable autonomie ? Si pour faire de bonnes études, il faut aller hors de l'Afrique ; si pour suivre de bons soins médicaux, il faut aller à l'étranger ; si pour devenir meilleur footballeur, il faut sortir de l'Afrique ; si pour préparer la victoire aux élections, il faut sillonner l'Orient et l'Occident ; si pour construire des routes et des immeubles, il faut faire venir des ingénieurs non-africains, alors il y a de quoi se demander si les Africains sont réellement autonomes. Tant que la relation Afrique-autres continents restera une relation verticale et non horizontale, le continent noir ne pourra prétendre à une autonomie véritable.

10 E. KANT, *Vers la paix perpétuelle. Qu'est-ce que s'orienter dans la pensée ? Qu'est-ce que les Lumières ? et autres textes*, p. 43.

11 *Ib.*

12 Faut-il encore pour cela en avoir les moyens nécessaires...

13 E. KANT, *Vers la paix perpétuelle*, p. 43.

14 Chez Kant, le beau sexe est une expression courante pour désigner la femme.

15 E. KANT, *Vers la paix perpétuelle*, pp. 44-45.

Kant indique une gradation ou relation de cause à effet entre paresse et lâcheté. C'est sur ces dernières que se penchent les bienveillants guides afin de soumettre à leur domination les mineurs. Les directeurs de conscience réussissent à transformer cette paresse en crainte. *A contrario*, on pourrait imaginer que le simple exercice de la pensée, faisant peu à peu diminuer la paresse face à l'effort ou la maladresse des premiers mouvements, pourrait ensuite favoriser la naissance d'une audace ou d'un courage de la pensée, permettant ainsi une sortie définitive de la minorité.

Tout bien pesé, la réflexion du maître de Königsberg telle que développée dans *Qu'est-ce que les Lumières ?* nous montre clairement que l'entendement ou encore la faculté de penser et de juger conformément aux exigences de la vie et de la société n'est pas l'apanage d'une race, ni d'un certain continent, moins encore d'une certaine catégorie sociale. C'est le dénominateur commun de l'humanité tout entière. Dès lors, pourquoi continuer à entretenir abjectement la minorité et demeurer, bon gré mal gré, sous la régence étrangère ? Sortir de la tutelle n'est qu'une question de volonté.

Chez Kant, la volonté¹⁶, qui n'est rien d'autre que la raison pratique¹⁷, est inséparable de la liberté. Sans faire ici l'herméneutique de la notion de volonté et de liberté, ce qui nécessiterait un chapitre ou un livre entier, disons à la suite de notre auteur que l'homme qui, naturellement, possède en lui l'entendement, est tout à fait libre d'en faire usage ou non.

Ainsi, en demandant d'avoir la résolution et le courage d'user de sa raison sans la conduite d'autrui, le maître de Königsberg veut insinuer qu'en matière d'émancipation, une réelle dose de volonté est requise. C'est dans cette même perspective que le philosophe congolais Nketo Lumba aborde son article *Destin subi et destinée voulue*¹⁸.

Mais Kant insiste par ailleurs sur l'éducation et l'éclairage de la raison. Car si la raison dont dispose l'homme et qui lui permet de découvrir par lui-même les vérités n'est pas éduquée, elle restera à jamais dans l'enfance¹⁹. Ainsi, « les Lumières sont l'éducation de et à la raison. La raison éclairée est la raison éduquée à la raison, la raison majeure, qui n'a plus besoin d'une révélation extérieure et sensible, mais qui peut se mettre d'elle-même en rapport avec les vérités spirituelles »²⁰.

L'auteur de *Qu'est-ce que les Lumières ?* nous met en garde contre toute raison passive. Le cas de celle qui sommeille encore en Afrique. À

16 La volonté, selon une définition très fréquente de Kant, est la faculté d'agir d'après des règles et ces règles dérivent de la raison.

17 FMM, p. 43.

18 Cf. C. NKETO LUMBA, *Destin subi et destinée voulue. L'Afrique et ses enjeux anthropologico-philosophiques*, dans *Philosophie et destinée des peuples*, Actes des IV^{èmes} Journées Philosophiques de Canisius, Kinshasa, Loyola, 2000, pp. 33-44.

19 Cf. E. KANT, *Vers la paix perpétuelle. Que signifie s'orienter dans la pensée ? Qu'est-ce que les Lumières ? et autres textes*, p. 5.

20 Cf. E. KANT, *Vers la paix perpétuelle. Que signifie s'orienter dans la pensée ? Qu'est-ce que les Lumières ? et autres textes*, pp. 5-6.

cet effet, il note : « La première maxime (penser par soi-même) est celle d'une raison qui n'est jamais *passive*. Le penchant à la passivité, et par conséquent à l'hétéronomie²¹ de la raison, s'appelle *préjugé* ; le plus grand de tous consiste à se représenter la nature comme n'étant pas soumise aux règles que l'entendement lui donne pour fondement grâce à sa propre loi essentielle, et c'est la *superstition*. La libération de la superstition s'appelle *les Lumières* »²².

« Penser par soi-même » émancipe de l'hétéronomie, des croyances historiques, des préjugés, des guides de tout genre et permet à la pensée de se conquérir en propre. C'est de cela que les Africains ont besoin. En effet, la pensée libre, la pensée libérée, la pensée « libre-penseuse » est une pensée autonome ; celle qui ne s'autorise que son tribunal – du tribunal de son propre entendement –, celle qui se donne elle-même ses propres lois²³.

Qu'on ne se méprenne cependant point. Cette subjectivité de la pensée tant souhaitée par Kant ne consacre pas totalement un solipsisme. Car, nous sommes toujours presque contraints de communiquer aux autres nos pensées et eux, à leur tour, nous communiquent les leurs²⁴. On n'a aucun intérêt à se recroqueviller. Aimé Césaire par exemple a estimé qu'il y a deux façons de se perdre : soit en s'enfermant sur soi-même, soit en se diluant dans l'universel. L'Africain devrait éviter de tomber dans ces deux extrêmes.

En ce qui concerne l'Afrique justement, la raison semble être envoyée en exil. Ou, du moins, elle est mise en veilleuse. On se cache derrière des préjugés, des croyances, des superstitions, des idéologies, etc. Du coup, on devient extraverti. Le sommeil de la raison en Afrique se manifeste par une sorte de « naïveté dialectique » caractérisée par une ingénuité consciente. La conjoncture étant connue, on se complait tout de même dans l'unanimisme²⁵. Or l'unanimisme dans sa nature considère la société comme une entité idéale sans être, ce qui fait que l'on ne se sente pas nécessairement appartenir à cette société. Cet état va jusqu'à émanciper des « moi » individuels comme personnes humaines, anéantissant ainsi toute personnalité, ce qui, selon Kamto, édifie l'apathie sociale²⁶.

Le *sapere aude* en terre africaine ne commencera que par une prise de conscience de sa situation. Par un effort intellectuel, les Africains réussiront à sortir de leur hibernation. C'est « l'interrogation sur notre dessein profond,

21 Nous savons que l'idée de liberté, chère au maître de Königsberg, est indissolublement liée au concept d'autonomie, principe universel de moralité. Cela signifie que notre philosophe est partisan de l'autonomie de la volonté et s'oppose à l'hétéronomie (voir FMM, p. 191).

22 E. KANT, *Critique de la faculté de juger*, p. 128.

23 Cf. E. KANT, *Vers la paix perpétuelle. Que signifie s'orienter dans la pensée ? Qu'est-ce que les Lumières ? et autres textes*, p. 6-7.

24 *Ib.*, p. 10.

25 Le concept d'« unanimisme » est utilisé dans la philosophie africaine pour critiquer l'attitude du courant dit *ethnophilosophie* qui se caractérise par un passéisme essentialiste.

26 Cf. M. KAMTO, *L'urgence de la pensée, réflexion sur une précondition du développement en Afrique*, Yaoundé, Presses universitaires d'Afrique, 1992, pp. 13-15.

sur la direction à donner à notre existence, dit Marcien Towa, qui doit être la grande affaire de [cet] effort intellectuel »²⁷. On comprend donc que la philosophie a un rôle capital à jouer en Afrique. Celui d'« objecteur de conscience » comme ferment à la « subversion de soi », car l'intégration à soi aidera l'Africain à se reconnaître comme individu digne et souverain, parce que libre.

Il s'agit là des *Lumières africaines*. Selon la définition kantienne de 1784, l'*Aufklärung* qui est l'*intégration à soi*, est susceptible de faire sortir les Africains de l'état de minorité où ils se maintiennent par leur propre faute. Une fois de plus se pose ici la question de la volonté, nécessaire pour sortir le peuple africain de sa situation de tutelle séculaire. Plusieurs exemples des peuples qui se sont véritablement émancipés de leur tutelle sont à leur portée.

La volonté de prise de résolution et de courage d'agir en toute responsabilité face à leur destinée commune, permettra de purger l'*afropessimisme* qui a fait le lit de la domination occidentale et construira une légitimité des différents États africains comme entités autonomes et réellement libres. L'humanité de l'homme, en tant qu'universelle, est la puissance de l'universalité. Elle peut s'actualiser tant pour l'Africain que pour tout autre habitant du monde par l'éducation et la décision. Et la philosophie est l'action humaine qui permet à l'homme d'être en *acte* ce qu'il est en *puissance* et de s'orienter dans la vie.

La raison est le grand éducateur qui favorise l'ascension à la liberté véritable du sujet. C'est pourquoi la philosophie, en tant que *philosopher*, constituera une éducation à la raison, dont la fin sera pratique. À travers elle, l'Afrique réussira par elle-même, on s'en doute, à s'affranchir des contenus oppresseurs pour dégager une rationalité inhérente à un esprit libre. Au fait, la prise en charge de l'Afrique par elle-même répond à l'impératif d'autonomie intellectuelle. Elle est une caractéristique des Lumières qui permet de faire un usage public de sa raison en toute circonstance²⁸.

Apprendre à philosopher²⁹ signifie concrètement apprendre à réfléchir par soi-même, bref à devenir autonome, majeur. Ce à quoi nous invite Kant. Cette invitation kantienne doit trouver écho auprès de l'Africain qui, plus que jamais, a véritablement besoin de marcher par lui-même, de sortir de

27 M. TOWA, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, Yaoundé, Clé, 1970, p. 53.

28 Cf. E. KANT, *Vers la paix perpétuelle. Que signifie s'orienter dans la pensée ? Qu'est-ce que les Lumières ? et autres textes*, p. 46.

29 Nous savons que, pour Kant, on n'apprend pas la philosophie, on apprend plutôt à philosopher. Cela insinue la distance critique et l'autonomie que doit avoir l'apprenant afin de ne pas gober des idées toutes faites. Voilà pourquoi ce philosophe allemand donne aux maîtres la règle d'or suivante : « Ne pas enseigner des *pensées*, mais apprendre à *penser* ; ne pas *porter* l'élève, mais le *guider*, si l'on veut que plus tard il soit capable de *marcher* de lui-même » (E. KANT, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, traduction nouvelle avec introduction et notes par Victor Delbos, Paris, Delagrave, 1986, p. 8).

la tutelle, de ne pas toujours attendre d'ailleurs. Son émancipation et son développement en dépendent.

2. *Sapere aude* : une philosophie de l'émancipation et du développement

Tant dans la *Dialectique* de la *Critique de la raison pure*, dans l'essai sur les *Lumières* que dans le texte sur l'*Orientation dans la pensée*, Kant insiste sur la liberté et l'audace de se servir de son propre entendement. C'est, note à juste titre Delbos³⁰, ce concept de liberté de pensée des années 1784-1786 qui rendra possibles les textes éthiques ultérieurs – *Fondements de la métaphysique des mœurs* et *Critique de la raison pratique* –. La liberté et l'audace d'user de son propre entendement renvoient sans nul doute à la confiance en sa propre force de la créativité, gage de l'émancipation et du développement.

Penser par soi-même, oser faire un pas sans la roulette de l'enfant qui vous emprisonnait constitue déjà le début de l'émancipation, de l'autonomie et, par voie de conséquence, du développement. L'homme capable de penser par lui-même, sait en même temps trouver son orient, étant donné qu'il connaît ce qu'il cherche. Seul l'enfant a besoin du guide, car il ne sait pas s'orienter. Il n'est donc point émancipé ni autonome. Ainsi, le *sapere aude*, philosophie de l'homme, par l'homme et pour l'homme sera à la base de l'émancipation de l'Afrique, moteur de son autodétermination et de son développement intégral.

Lorsque Kant dit : « Aie le courage de te servir de ton propre entendement », il s'adresse à l'être raisonnable qu'est l'homme. Car, dans la nature, il n'y a que l'homme qui possède l'entendement. Lui seul pourra prendre le courage de l'utiliser en vue de sortir de l'enfance ou de l'état de tutelle dans lequel il se trouve. *Sapere aude* est à entendre dans ce sens, comme une philosophie de la libération et de l'émancipation de l'homme par lui-même et pour lui-même. En l'homme, l'audace de se servir de son entendement équivaut en quelque sorte avec le jugement subjectif du goût.

Voilà pourquoi l'infinif *sapere* rassemble la question de la pensée autonome et celle du goût. *Sapere* traduit d'abord le fait de se sentir ou d'exhaler une odeur, avoir le goût, au sens d'un aliment qui a bon ou mauvais goût. Ensuite, il signifie avoir de l'intelligence ou du jugement. Le constat d'un lien entre pensée autonome et exercice du goût, soulève la question du rapport entre goût et courage dans la perspective de l'émancipation intellectuelle³¹.

30 Cf. V. DELBOS, *La philosophie pratique de Kant*, Paris, PUF, 1969.

31 Cf. J. PIERON, « L'audace de la pensée : sur Kant et les Lumières », *Dissensus* [En ligne], Dossier « Figures du courage politique dans la philosophie moderne et contemporaine », n° 2 (septembre 2009), URL : <https://popups.uliege.be/443/2031-4981/index.php?id=714>, consulté le 14 novembre 2018 à 14h45'.

Il s'avère de la sorte plausible, à la lumière de la réflexion de Kant, de penser que *sapere aude* est une pensée visant l'émancipation individuelle. La somme des émancipations individuelles traduit l'émancipation collective. Au total, l'appropriation et l'application de la devise kantienne des Lumières sont inéluctablement déterminantes à propos du dessein profond et de la direction à donner à l'existence de l'Africain. Pour développer les relations d'interdépendance, l'Afrique doit se constituer au préalable comme « véritablement souveraine et autonome »³². De cette façon, elle pourra être considérée comme partenaire et non, c'est le cas aujourd'hui, comme obligée et mineure³³.

En tout, « pour sortir de sa minorité, l'Africain gagnerait à penser sérieusement l'articulation entre le singulier et le collectif, entre le local et le global, entre l'universel et le particulier. C'est en étant un sujet conscient de son identité propre, un sujet qui ne redoute pas la solitude bienfaisante, qu'il peut s'engager sur la voie audacieuse qui consiste à particulariser l'universel et à universaliser le particulier »³⁴.

C'est vraisemblablement dans la même logique que Jules Kipupu Kafuti abonde lorsqu'il propose de « penser l'unité africaine à partir des ensembles judicieusement structurés, des regroupements régionaux consolidés et portés par des hommes ambitieux et visionnaires pour le bien-être des populations africaines »³⁵. On le voit, l'émancipation collective sera le moteur du développement intégral de l'Afrique.

Car, il est difficile, disait Kant, à chaque homme pris individuellement de s'arracher à l'état de tutelle devenu pour ainsi dire une nature. Mais qu'un public s'éclaire lui-même est plus probable ; cela est même presque inévitable pourvu qu'on lui accorde la liberté³⁶. Notre philosophe ajoute que lorsqu'un public prend conscience de s'éclairer, il rencontre la bénédiction et l'appui parmi ses anciens tuteurs³⁷. Sans doute, si les Africains décident de s'émanciper véritablement et d'accéder à une réelle autonomie, ils ne manqueront pas de trouver de l'appui parmi leurs anciens directeurs de conscience.

32 C. NKETO LUMBA, L'« auto-marginalisation ». Préalable anthropologique à une globalisation maîtrisée, dans *Comment surmonter la marginalisation en Afrique ? Actes des XI^{èmes} Journées Philosophiques de Canisius* (2009), Kinshasa, Loyola, 2009, p. 33.

33 Voir C. NKETO LUMBA, *Destin subi, destinée voulue. L'Afrique et ses enjeux anthropologico-philosophiques*, dans *Philosophie et destinée des peuples*. Lire aussi L.-N. MUMBUNZE, *L'humanisme politique chez Kant*, Saarbrücken, Éditions Universitaires Européennes, 2014, p. 114.

34 C. NKETO LUMBA, L'« auto-marginalisation ». Préalable anthropologique à une globalisation maîtrisée, p. 33.

35 J. KIPUPU KAFUTI, *Consolider les regroupements régionaux en Afrique*, dans *Comment surmonter la marginalisation en Afrique ?*, p. 159.

36 Cf. E. KANT, *Vers la paix perpétuelle. Que signifie s'orienter dans la pensée ? Qu'est-ce que les Lumières ? et autres textes*, p. 44.

37 *Ib.*

Cela n'est pourtant pas un allant de soi. Et Kant en était bien conscient. C'est pourquoi il souligne ce qui suit : « Un public ne peut accéder que lentement aux Lumières. Par une résolution on peut obtenir la chute d'un despotisme personnel ou la fin d'une oppression reposant sur la soif d'argent ou de domination, mais jamais une vraie réforme du mode de penser ; mais au contraire de nouveaux préjugés³⁸ serviront, au même titre que les anciens, à tenir en lisière ce grand nombre dépourvu de pensée »³⁹. On comprend donc clairement le comportement de la majorité d'africains qui se dénie eux-mêmes la capacité novatrice et/ou la capacité.

Rien n'est ainsi plus réfléchi que la réforme du mode de penser. Le peuple doit prendre conscience du changement par une conversion de la façon de penser. C'est de cette manière et de cette manière seulement qu'il accèdera au développement. Il est bien vrai que le chemin de la réforme n'est pas si facile qu'on ne le pense. Mais il n'est pas non plus impossible.

Dans sa dimension collective, l'émancipation ne consiste pas à se libérer pour aller ensuite instruire les autres, mais à se libérer pour introduire et faire se propager un autre postulat que celui des tuteurs, qui entraînera également d'autres effets performatifs : non plus le postulat selon lequel les hommes sont faibles et ont besoin qu'on pense à leur place, mais le postulat d'une valeur et d'une vocation à la pensée propres à tout homme, c'est-à-dire fondamentalement un postulat d'égalité. Occuper la place du maître ne suffit pas à l'émancipation : vouloir occuper la place du maître, c'est en effet n'avoir pas compris qu'on s'émancipe ensemble, et que l'émancipation est intimement liée au postulat de l'égalité.

En un mot comme en mille, retenons que la pensée autonome dont parle Kant, contrairement à ce qu'on pourrait croire en examinant l'état présent de la société africaine, tous les hommes en sont naturellement capables – bien qu'ils semblent l'avoir réellement (socialement) perdue, et qu'ils aient quelque crainte à la retrouver –. C'est parce qu'il y a perte ou ténèbres qu'il est besoin de propager les Lumières et de s'interroger sur ce qui constitue leur essence. Tout est question de l'(auto)détermination. Cette dernière aidera l'Afrique à sortir de la tutelle.

L'Afrique ne peut s'affranchir de la minorité que par elle-même. Il est nécessaire que les Africains eux-mêmes puissent se tracer leur propre chemin du développement. Ainsi seulement, ils pourront s'affirmer et être véritablement présents au rendez-vous dans les rapports internationaux. Car, à l'heure actuelle, l'Afrique demeure encore, comme souligné précédemment, un continent anonyme dont la présence se confond à l'absence. Elle a donc besoin de se construire elle-même d'abord par une

38 Les préjugés sont des jugements qui ont toujours déjà eu lieu avant et sans moi, et qui me déchargent de l'effort et de l'opportunité de juger par moi-même.

39 Cf. E. KANT, *Vers la paix perpétuelle. Que signifie s'orienter dans la pensée ? Qu'est-ce que les Lumières ? et autres textes*, p. 45.

intégration à soi et ensuite par une intégration au monde à travers une présence comme « co-État » dans la confédération mondiale d'États libres.

Le changement graduel de notre continent sera l'œuvre d'un leadership efficace et fort, bien formé et déterminé à redorer le blason terni de l'humanité aux Africains. Un tel leadership est indispensable tant au niveau national que continental. Car il est capable de susciter la confiance et l'adhésion du peuple aux projets de société et son plein soutien contre toute tentative d'invasion extérieure.

On comprend par-là qu'il faille nécessairement impliquer la population dans le processus de prise de décision, surtout pour ce qui est du bien supérieur de la nation et par ricochet du continent. Le contrôle des décisions grâce à la constitution et à un parlement réellement indépendant doit être de stricte observance. C'est justement ce que Kant entend par publicisation des décisions de l'État et par contrôle effectif des différents pouvoirs pour l'intérêt suprême du peuple. La démarche de l'autodétermination de l'Afrique peut être résumée à travers les trois mouvements de l'existence que Patočka a distingués, chacun dans une temporalité propre⁴⁰ :

D'abord, le *mouvement d'acceptation*, qui consiste pour l'Africain à s'introduire dans le monde afin qu'il se l'approprie et œuvre pour sa destination. Il s'agit ici d'une « *question d'adaptation mécanique* » par l'éducation et la formation. Une formation reposant sur des actions conscientes et volontaires. C'est à l'aboutissement de ce mouvement d'acceptation que se construira, dans la conscience africaine, une rationalité émancipatrice.

Ensuite le *mouvement de défense*. C'est un mouvement de dessaisissement de soi, qui permet de travailler à la construction d'une nouvelle souveraineté continentale. Ce mouvement est douloureux mais nécessaire. Le travail d'acceptation et de dessaisissement se fait dans une sorte de contrainte, contrainte qui permettra à l'Afrique de (re)faire son histoire.

Enfin, le *mouvement de vérité*, qui par son caractère ouvert, d'avenir et d'avènement, porte à la vision de l'humanité une coexistence universelle qui ouvre à une possibilité de vivre une mondialisation/globalisation cosmopolitique sans apparaître comme un paria dans un monde d'États-citoyens.

En ce moment décisif de leur histoire, les Africains sont tous appelés à une autodétermination face au devenir de leur continent. C'est dans l'être même de l'homme africain qu'il faut opérer une conversion. Une prise de conscience accrue et surtout une détermination à œuvrer pour l'organisation et la promotion d'une intelligence sociale globale⁴¹ à travers l'éducation.

40 J. PATOČKA, *Essais hérétiques sur la philosophie de l'histoire*, traduit du Tchéque par Erika Abrams, Ed. Verdier, 1999, pp. 51-52.

41 Le philosophe congolais Frédéric-Bienvenu Mabasi Bakabana entend par « intelligence sociale globale », la mobilisation et la promotion des intelligences individuelles au service d'un projet collectif, national ou africain. Pour lui, cette intelligence sociale globale consisterait à élaborer et exécuter

L'Afrique a besoin d'un voir autrement pour un vivre autrement. Une fois tournés vers la nouvelle optique, les Africains seront en mesure d'affronter résolument les défis auxquels le continent est confronté. Tout cela suppose qu'on assume avec radicalité le courage d'user de notre propre entendement, de sortir de la minorité dont nous sommes nous-mêmes responsables.

3. Appel à l'héroïsme en Afrique pour un développement endogène

Devant la méga-crise dans laquelle l'Afrique est plongée, il y a nécessité que chacun, en ce qui le concerne, réfléchisse sur les conditions de possibilité pour sortir ce continent du borbier. L'émancipation et le développement étant avant tout une affaire des idées, nous pensons et croyons que la philosophie kantienne, au-delà de tout ce que l'on est en droit de lui reprocher, regorge beaucoup d'éléments susceptibles de déclencher un sursaut de lucidité pour l'émergence du continent noir.

En ayant le courage et la résolution d'user véritablement de leur entendement, les Africains ont effectivement intérêt à s'asseoir pour penser, avec une dose d'esprit critique suffisante, leur destinée. Le destin de l'Afrique est entre les mains des Africains. Il leur revient d'être maîtres et artisans de leur devenir. Eux-mêmes ont l'obligation d'œuvrer pour la réalisation des figures d'accomplissement qu'ils projettent, c'est-à-dire de l'image du développement qu'ils se font pour leur bien-être. Mais cette prise en charge de leur destin suppose qu'ils redonnent confiance à la dynamique créatrice de leur esprit. Celui-ci permet de s'interroger sur la signification de la vie et de donner réponse à toutes ses angoisses. C'est alors seulement qu'ils apprendront à puiser en eux-mêmes les moyens de création des meilleures conditions de vie. Il ne s'agit là que de s'appliquer à l'exercice de sa propre raison auquel nous invite Kant⁴².

Sans nul doute, *sapere aude* constitue un véritable appel à l'héroïsme adressé à tout homme – l'Africain y compris – soucieux de voler par ses propres ailes. Lorsque le peuple africain aura compris la nécessité et l'urgence de travailler lui-même pour transformer son milieu de vie sans attendre la manne du ciel ou que quelqu'un d'autre le fasse à sa place ; quand les dirigeants de ce continent paradisiaque deviendront réellement indépendants du diktat extérieur de la bonne façon qui soit, alors l'Afrique pourra décoller vers des horizons meilleurs. Le développement de l'Afrique sera voulu, préparé et réalisé par ses propres filles et fils. Et la philosophie kantienne de l'émancipation en est le principal catalyseur.

des politiques scientifiques et technologiques efficaces, réalistes et centrées sur les priorités sociales, pouvant permettre aux spécialistes, dans les domaines aussi divers, d'infléchir positivement la marche de leurs sociétés parce qu'ils se trouvent intégrés dans un projet global des sociétés auxquelles ils appartiennent (Cf. F.-B. MABASI BAKABANA, *L'invention des possibles. La rationalisation technoscientifique face au défi du sous-développement en Afrique subsaharienne*, Louvain-la-Neuve, Academia, 2015).

42 E. KANT, *Logique*, traduction de L. Guillermit, Paris, Vrin, 1970, p. 22.

Si la célèbre devise des Lumières jadis énoncée par le maître de Königsberg est appliquée à bon escient tant par les dirigeants que par la population africaine tout entière, l'Afrique déclenchera indéniablement le processus de son développement. Ce dernier ne lui sera plus imposé de l'extérieur, mais un développement endogène voulu et préparé de l'intérieur à la manière de la Chine actuelle. Chacun sera appelé à jouer sa partition.

Plus que tous les autres, les dirigeants politiques ont un grand rôle à jouer pour la véritable autonomie et le développement endogène des États africains. Car, comme le note si bien Jean-Jacques Rousseau, « tout tient à la politique »⁴³, tout gravite autour de la politique. Cette dernière constitue le moteur principal de toutes les autres activités dans une société. Cependant, à voir les choses de près, on est vite tenté d'affirmer que les gouvernants africains n'ont pas mesuré la valeur de leurs ambitions en vue de la sortie du tutorat. C'est le lieu pour nous de reconnaître sans fourberie que la marginalisation de l'Afrique est, dans une large mesure, favorisée par ses propres dirigeants.

Par leur mauvaise gouvernance et/ou par leur soif démesurée du pouvoir pour le pouvoir, ils exposent leurs États à un dirigisme extérieur. Par leur praxis politique, beaucoup de dirigeants africains ne font pas preuve d'avoir compris le *sapere aude* kantien. De la sorte, leur immaturité politique nécessite la présence des directeurs de conscience.

Quand prendront-ils conscience et mesureront-ils la hauteur de leur responsabilité face à la véritable autonomie et au développement de l'Afrique ? Quand oseront-ils user convenablement et sans mesquinerie aucune de leur propre entendement sans être nécessairement guidés par les autres ? Le plus souvent, ces dirigeants africains se plaignent de l'ingérence étrangère, mais ils ignorent abjectement qu'ils ouvrent par ailleurs largement des brèches pour cette ingérence.

Vouloir que les autres gardent silence face à la mauvaise gouvernance et aux violations cavalières des lois au nom d'une certaine « souveraineté », relève d'une bassesse ignoble. En effet, qu'on nous permette d'ouvrir une parenthèse que nous refermerons si tôt. Les enjeux actuels de la globalisation ont rendu notre quotidien cosmopolitique. C'est à juste titre que le philosophe et sociologue allemand Jürgen Habermas a écrit : « Objectivement, la population mondiale forme depuis longtemps une communauté involontaire de risques partagés »⁴⁴. Aussi Ulrich Beck a-t-il consacré un ouvrage entier à la société du risque⁴⁵.

43 J.-J. ROUSSEAU, *Du contrat social*, chronologie et introduction par Pierre Burgelin, Paris, Garnier-Flammarion, 1966, p. 15.

44 J. HABERMAS, *Après l'État-nation. Une nouvelle constellation politique*, traduction de Rainer Rochlitz, Paris, Fayard, 2003, p. 38. Ce philosophe montre bien que les périls modernes (écologiques, militaires, politiques, religieux, sanitaires, économiques, etc.) sont des périls qui mettent en jeu l'ensemble des populations de la planète non pas en tant que citoyen de tel ou tel pays, mais en tant qu'habitant de la planète.

45 Cf. U. BECK, *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, traduction de Laure Bernardi, Paris, Champs-Flammarion, 2001.

Le monde actuel est tellement globalisé au point qu'il devient impensable d'exclure les autres⁴⁶. De nos jours, aucune société ne doit prétendre s'enfermer sur elle-même. Qu'on le veuille ou non, les événements nationaux ou locaux concernent l'ensemble de la planète. Pour cette raison, il est indispensable de repenser la politique du monde, les relations à l'intérieur des frontières tant nationales qu'internationales. Les dirigeants africains sont appelés à réaliser cette nouvelle donne de la globalisation. En être conscient, signifie agir rationnellement selon les règles de l'art de façon à ne pas créer des occasions donnant lieu au droit d'ingérence.

Rappelons que c'est souvent par leur propre faute que les dirigeants africains se soumettent au dirigisme. Or, tant qu'ils seront dirigés de l'extérieur et constitueront pour ainsi dire des marionnettes des puissances du Nord, ils n'aideront jamais le continent noir à occuper la place qu'il lui faut sur l'échiquier mondial. Il n'y a l'ombre d'aucun doute que les africains ne sont pas véritablement autonomes et ne possèdent pas une identité propre aussi longtemps que les grandes décisions politiques leur sont « télécommandées » et « téléguidées » de l'extérieur.

Les dirigeants africains n'ont réellement pas de pouvoir de décision. Ils subissent le diktat de l'Occident⁴⁷. En tant que guides et éclaireurs, meneurs des barques, ils sont censés intérioriser le *sapere aude*, une philosophie de l'autonomie et de l'émancipation. C'est en comprenant qu'ils doivent devenir réellement responsables de leur destinée que les dirigeants africains et à leur suite le peuple africain tout entier, pourront résister à la vague de la sélection naturelle du monde actuel guidé par un darwinisme économico-politique⁴⁸. L'immaturation politique et la recherche effrénée des intérêts égoïstes ne peuvent que conduire au chaos.

La soif de demeurer indéfiniment au pouvoir conduit beaucoup de dirigeants africains à des pratiques inacceptables. Parmi ces pratiques, retenons ce qu'il convient d'appeler communément « coup d'État constitutionnel ». En effet, pour Forbi Kizito⁴⁹, un coup d'État constitutionnel est une violation – changement forcé – des prévisions de la constitution permettant ainsi de se tirer un avantage indu.

C'est également ce refus de l'alternance qui favorise très souvent les coups de force pour l'usurpation du pouvoir. Ce qui rend la paix et le développement incertains. Or le développement est le nouveau nom de la

46 Voir à ce sujet U. BECK, *Qu'est-ce que le cosmopolitisme ?*, Paris, Aubier, 2004.

47 À ce sujet, les exemples ne sont pas à chercher. On peut à la manière dont le président français, Nicolas Sarkozy, aidé par l'OTAN, a purement et simplement éludé les décisions prises par les dirigeants africains au sommet de l'UA pour effectuer des raids aériens en Lybie sous Kadhafi, à l'intervention de la France au Mali, à la force française Licorne en Côte d'Ivoire, la liste n'est pas exhaustive (Lire L. N. MUMBUNZE, *o. c.*, p. 109-111).

48 L'expression est du philosophe congolais (RDC) Kā Mana (Cf. KĀ MANA, *La destinée négro-africaine. Expérience de la dérive énergétique du sens*, Kinshasa-Bruxelles, Archipel, 1987, p. 36).

49 F.S. KIZITO, *Fragilité du vivre-ensemble en Afrique. Analyse et perspective des crises sociopolitiques*, dans *La philosophie face aux enjeux socio-politiques de l'Afrique*, Colloque international de Philosophie tenu à l'Université Catholique du Congo du 23 au 25 mai 2012, Kinshasa, Inédit.

paix, disait le Pape Paul VI⁵⁰. Sans la paix, il n'y a pas lieu d'envisager un développement qui se veut durable. Et Boutros Boutros Ghali a renchéri en soulignant qu'il n'y a ni démocratie, ni développement dans une situation conflictuelle⁵¹.

Il est fréquent qu'à la fin de leur mandat présidentiel, les chefs d'États africains modifient à leur profit certaines dispositions constitutionnelles en vue de s'ouvrir encore les brèches pour se représenter aux échéances suivantes. Et puisqu'ils savent déjà que leur situation les prédispose à la victoire, même frauduleuse pour la plupart des fois, ils prennent tous les arrangements possibles à remanier la loi suprême avec la bénédiction des parlementaires qui forment avec eux un club d'amis. Tout cela, au détriment des pauvres citoyens dont la déliquescence des conditions de vie ne va que de mal en pis.

Certains vont plus loin jusqu'à défier leur leader disant qu'en dehors de lui, nul autre n'est capable de diriger la nation... Quelle ruse tant qu'on sait sciemment que parmi les citoyens du pays, il y a des milliers de présidents !⁵² À un certain moment, on doit prendre conscience de sa faillibilité, de la multiplicité de talents parmi les concitoyens qui sont eux aussi à la hauteur de gérer, et peut-être de mieux gérer, la chose publique. Au cas contraire, l'on entraîne l'État et le peuple souverain dans le gouffre à cause de ses propres turpitudes.

En tout cas, le contrat social semble ne pas être un acquis en Afrique. Ceux à qui on donne mandat de gouverner le peuple se transforment en gangsters et en véritables bourreaux. Le jésuite André Cnockaert n'a-t-il pas eu raison de souligner que « dans beaucoup de pays (africains) le pouvoir colonial fut remplacé par une bourgeoisie affairiste et des politiciens véreux qui s'ingénierent de façon plus ou moins avouée, à tourner à leur profit personnel les acquis de l'indépendance »⁵³ ? Des leaders ambitieux et sans scrupule se sont servis des langages démagogiques pour camoufler leurs intentions occultes et mesquines en bernant une population crédule et naïve.

Il y a une grande contradiction entre le désir individuel du pouvoir et le bien social. Cela entraîne, ainsi que nous l'avons souligné ci-haut, la radicalisation de la guerre civile, les mutineries et les coups d'États sanglants. Même les élections en Afrique sont devenues des facteurs de nouvelles crises. Elles sont très souvent émaillées de violence et de confrontations entre les protagonistes politiques si bien qu'on peut affirmer que ces parodies d'élections causent plus de tort qu'elles ne résolvent des problèmes !

50 Cf. PAUL VI, *Populorum progressio*, Lettre encyclique, 26 mars 1967.

51 BOUTROS BOUTROS GHALI, *Rapport synthèse sur l'interaction démocratie et développement*, publié en 2003 par l'UNESCO, p. 29.

52 Cf. C. NGWEY, *Pour une pensée et une praxis autonomes des sociétés africaines*, dans *Philosophie et destinée des peuples*, Actes des IVèmes Journées Philosophiques de Canisius, Kinshasa, Loyola, 2000, p. 112.

53 A. CNOCKAERT, *Littérature négro-africaine francophone. Panorama historique et choix de textes*, édition corrigée, remaniée et augmentée, Kinshasa, CRP, 2003, p. 60.

La période postélectorale est ainsi un moment des victoires mortelles. Les appétits insatiables du pouvoir font que les gouvernants africains organisent des élections truquées d'avance par l'achat de conscience non seulement des électeurs en majorité analphabètes, mais aussi et surtout de ceux-là même qui sont censés coordonner les opérations de vote en toute indépendance.

Face à la crise de gouvernance, les résultats des scrutins sont contestés à travers les rebellions ou les coups d'État. Cela voue le continent africain à une éternelle tutelle des Nations Unies⁵⁴ et des puissances occidentales qui se sentent presque dans l'obligation d'intervenir afin d'éviter l'hécatombe et d'endiguer les flux migratoires des peuples sinistrés. La « recolonisation » du continent berceau de l'humanité est l'œuvre de ses propres dirigeants qui ne veulent pas sortir de la minorité. De la sorte, les solutions au marasme de l'Afrique doivent être non pas hétéronomes, au sens d'exogènes, mais autonomes dans l'esprit kantien.

Pour devenir véritablement autonomes et sortir de la dépendance actuelle, les Africains, à leur tête les dirigeants, doivent avoir une volonté politique ferme d'intégration et de développement et apprendre à utiliser à bon escient la ressource humaine. Il faudra cependant savoir que cette volonté politique ne naîtra pas d'une génération spontanée comme d'aucuns le croient en Afrique. Elle résulte avant tout d'une prise de conscience et d'une décision d'action. Les dirigeants africains sont invités à traiter leurs gouvernés dignement, à leur procurer régulièrement de la vraie information (redevabilité oblige), à leur assurer une vie décente et à leur permettre d'être autonomes socialement afin d'éviter l'avidité du pouvoir politique⁵⁵.

Tant que l'on fera la politique du ventre⁵⁶, on demeurera sous l'emprise de ceux qui fournissent les capitaux. Toutes les allégeances et les courbettes du monde seront faites à l'endroit de ceux qui détiennent des moyens. On n'obéira qu'à leurs ordres car on ne peut avoir le plein pouvoir que si l'on est indépendant financièrement. Voilà pourquoi René Dumont estime que l'indépendance de l'Afrique aurait pu d'abord être économique plutôt que politique⁵⁷. D'où le titre de son ouvrage *L'Afrique noire est mal partie*. Il est illusoire de prétendre être indépendant et véritablement autonome dès lors que l'on vit sous perfusion financière, sous le régime d'aides étrangères comme c'est le cas aujourd'hui en Afrique. *Le sapere aude pour*

54 Combien de résolutions le Conseil de Sécurité des Nations Unies n'a-t-il pas prises pour la crise africaine ?

55 Actuellement, en République Démocratique du Congo par exemple, la politique est la seule activité qui paie très facilement, à moindre effort. Voilà pourquoi tout le monde veut devenir politicien dans ce pays.

56 Le constat malheureux est que la plupart des politiciens africains sont des « ventriotes » (entendre ceux qui font la politique du ventre) au lieu d'être des patriotes œuvrant pour le bien commun et pour l'intérêt supérieur de la nation. Jean-François Bayard a écrit un livre intéressant là-dessus (cf. J.-F. BAYARD, *L'État en Afrique. La politique du ventre*, Paris, Fayard, 1989).

57 Cf. R. DUMONT, *L'Afrique noire est mal partie*, Paris, Seuil, 1962.

le peuple africain devrait consister surtout à trouver les voies et moyens de s'affranchir de la tutelle économique.

En s'impliquant et en travaillant effectivement dans le monde des responsabilités et des décisions, les populations africaines créeront les conditions de leur réelle indépendance et du véritable développement. C'est ainsi que l'Afrique pourra prendre en mains son avenir « qui cesse d'être destin pour devenir destination librement et raisonnablement voulue »⁵⁸. Pour cela, une référence aux Lumières est indispensable. C'est même un impératif catégorique. Un homme, disait Kant, peut, certes, pour sa personne, et même alors pour quelque temps seulement, ajourner les Lumières quant à ce qui lui incombe de savoir ; mais y renoncer, que ce soit pour sa personne, mais plus encore pour les descendants, c'est attenter aux droits sacrés de l'humanité et les fouler aux pieds⁵⁹.

C'est dans cette perspective du maître de Königsberg et éventuellement pour inviter à l'héroïsme en Afrique que le fondateur des *Nouvelles Rationalités Africaines* estime que pour que l'on ait des pays et des hommes respectables au sein du continent noir, il est impératif de revenir à l'exercice de la raison⁶⁰. Renoncer à cela serait synonyme, pour l'homme, de renoncer et d'aliéner par le fait même ce qu'il a de plus personnel et de plus essentiel⁶¹. La minorité restant encore l'une des caractéristiques du peuple africain dans son ensemble, le recours au *sapere aude* est plus qu'une urgence. C'est vraisemblablement une sorte d'auto-prise en charge et une meilleure façon pour les Africains de participer activement à leur destinée.

Rien ne pourra sauver les Africains du tutorat qu'ils entretiennent eux-mêmes que le retour à l'*Aufklärung*. *Sapere aude* devrait devenir le leitmotiv de tout Africain. Cette devise des Lumières, naguère énoncée par Kant, est une véritable clé de l'autonomie, de l'émancipation et du développement. L'œuvre de la raison en Afrique comme capacité d'organisation individuelle et collective doit occuper une place primordiale. « Penser véritablement l'avenir de l'Afrique doit permettre de dépasser le cadre théorique des discours pour parvenir à l'étape des réalisations concrètes »⁶². C'est ce que nous traduisons par passage de la syllogistique du constat à la syllogistique de l'action. ■

58 E. WEIL, *Problèmes kantien*, Paris, Vrin, 1963, p. 137.

59 E. KANT, *Vers la paix perpétuelle. Que signifie s'orienter dans la pensée ? Qu'est-ce que les Lumières ? et autres textes*, p. 48.

60 Cf. C. DIMANDJA, Éditorial à la revue *Les Nouvelles Rationalités Africaines*, vol. I (1988), n° 1, p. 3.

61 *Ib.*

62 R. DUSSEY, *L'Afrique malade de ses hommes politiques*, Paris, Jean Picollec, 2008, p. 9.